



©Auteur. Cette œuvre, disponible à
<http://dx.doi.org/10.18162/fp.2023.a294>, est distribuée
sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International
<http://creativecommons.org/licences/by/4.0/deed.fr>

Ariane Robichaud
Professeure, Université du Québec à Montréal
(Canada)



Le Vieil Ours et la philosophie

doi: 10.18162/fp.2023.a294

TÉMOIGNAGES de ses collègues du Québec

Un baccalauréat en philosophie (complété avec honneurs), un mémoire de maîtrise sur Georges Bataille, une thèse de doctorat sur la question de la rationalité dans la tradition éducative occidentale : Maurice Tardif était philosophe de formation. Si ses travaux ont brillé dans les champs de l'histoire et de la sociologie de la profession enseignante, c'est comme intellectuel profondément animé par la pensée philosophique que plusieurs d'entre nous avons connu et côtoyé celui qui, depuis quelque temps, aimait à s'appeler le « Vieil Ours » dans nos échanges de courriels. Vieil, il ne l'était pas : en témoigne la profonde douleur, la tristesse abasourdie que nous ressentons encore toutes et tous de l'avoir perdu si tôt, trop vite. Mais Ours, combien il l'était ! Avec force et aplomb, Maurice ne manquait jamais de dynamiser (voire de dynamiter !) une discussion par quelques explosions philosophiques déstabilisant le consensus, ébranlant la pensée paresseuse ou complaisante ; *le Vieil Ours était une secousse sismique sous les sentiers battus*. Profonde et robuste, sa pensée s'abreuvait ici à la source des Grecs anciens, ici à celle d'un certain marxisme qui, comme il le disait parfois, « ne l'avait jamais vraiment quitté » et constituait toujours son *fond*. Ses étudiants et étudiantes le savent bien, par ces deux phrases qu'il nous répétait régulièrement et que, j'en suis sûre, nous sommes toujours capables d'imaginer et d'entendre vivement dans notre esprit : « *Attaquez!* », et « *Y'a rien de trop beau pour la classe ouvrière!* » aimait-il nous rappeler en face du travail à accomplir, ou lorsque la chance d'avoir obtenu une bourse ou un prix nous permettait de nous concentrer exclusivement sur nos études ou de voyager pour les approfondir.

Pour moi, et malgré la grande, l'immense admiration que je ressens pour ses travaux sociologiques, Maurice était à son meilleur lorsqu'il philosophait. Cela se produisait le plus souvent dans l'antichambre de la vie académique publique, dans tout ce qui, au-delà des grandes conférences, des ouvrages et des articles connus internationalement, constitue la fabrique quotidienne et ordinaire du travail universitaire: les rencontres avec les étudiantes et étudiants dans son bureau pour discuter de leurs travaux, les longs échanges de courriels théoriques, les discussions informelles, les cours et les séminaires, les cercles de lecture, les chaleureuses et généreuses invitations chez lui. Il fallait le voir donner une leçon improvisée sur Kant et l'éducation, et décrire la nature de la rationalité kantienne comme « un tigre qui, sautant puissamment hors de sa cachette, plante violemment ses griffes dans la réalité pour enfin la rendre intelligible! »; il fallait l'entendre, dans une discussion de jury de thèse doctorale, maudire avec passion le *Dasein* heideggérien en lui reprochant sa nature *immédiate et instantanée*, lui qui ne pouvait concevoir que le *Dasein* n'ait pas eu d'enfance et n'ait pas d'origine!

Ses allégeances philosophiques, à l'image de son caractère bouillant, étaient claires et tranchées : Hannah Arendt était à ses yeux la théoricienne la plus importante du XX^e siècle, les stoïciens ne promouvaient rien de moins qu'une « morale d'esclaves », il fallait absolument se plonger dans la critique allemande, et rien n'était plus beau et bouleversant que le livre de Pierre Hadot sur la philosophie antique. Mais comme être entier (« *Entièrement entier! Voilà le meilleur caractère qui existe!* », m'écrivait-il dans un échange récent), Maurice-philosophe était aussi, nécessairement, paradoxal : Arendt n'avait rien compris à l'importance de la démocratisation scolaire de masse pour un monde plus égalitaire, et les stoïciens nous permettaient d'oublier les « *pensées déprimantes de la pensée critique germanique* » en nous apprenant l'humilité face à ce monde que nous ne pouvons contrôler. Le philosophe allemand Walter Benjamin, en parlant de la pensée de André Gide, pourrait aussi bien parler de Maurice : « *Ce refus fondamental du juste milieu, cette revendication des extrêmes, qu'est-ce d'autre que la dialectique, non comme une méthode de l'intellect, mais comme le souffle vital et la passion de cet homme* »?

La philosophie, bien qu'elle n'ait pas été le champ de travail principal de Maurice, a sûrement irrigué une grande part de ses travaux et écrits. Je pense sincèrement, par exemple, que *La condition enseignante au Québec du XIX^e au XXI^e siècle. Une histoire cousue de fils rouges : précarité, injustice et déclin de l'école publique* (PUL, 2013) peut être lu comme une description sociohistorique de la condition enseignante au Québec, mais aussi comme une dénonciation critique et féministe de l'histoire enseignante québécoise impulsée par l'espoir d'une plus grande émancipation individuelle et collective pour les membres du corps enseignant. De la même manière, des textes comme *Les Grecs anciens et la fondation de la tradition éducative occidentale* (2017), *Le travail enseignant au quotidien: contribution à l'étude du travail dans les métiers et les professions d'interactions humaines* (1999) et *L'enseignant comme acteur rationnel : quelle rationalité, quel savoir, quel jugement* (1996) comportent d'indéniables questions et dimensions proprement philosophiques : qu'elles constituent une réflexion sur les finalités de l'éducation dans la Grèce antique, une description presque phénoménologique du quotidien du travail enseignant ou une enquête critique sur la notion de savoir au sein de la culture intellectuelle de la modernité, la philosophie n'est jamais, jamais bien loin de ses écrits.

Mais je crois qu'il est juste d'affirmer que c'est surtout dans sa relation à ses étudiantes et étudiants, du baccalauréat aux cycles supérieurs, que s'affirme le plus nettement le caractère philosophique de l'œuvre universitaire de Maurice Tardif. Au baccalauréat, Maurice a enseigné à des centaines, sinon des milliers d'étudiants les fondements philosophiques des idées pédagogiques de l'Antiquité à nos jours; il a réfléchi, médité et transmis pendant des années ses savoirs et ses pensées sur la maïeutique de Socrate, l'éducation humaniste, la pensée de Rousseau, les différentes pédagogies modernes de John Dewey à Paulo Freire. À la maîtrise et au doctorat, Maurice a dirigé plusieurs étudiantes et étudiants dont l'objet de recherche était fondamentalement philosophique : des mémoires et thèses critiques mobilisant les pensées de théoriciens comme Jürgen Habermas, Max Horkheimer & Theodor Adorno, Noam Chomsky, Michel Foucault et Jacques Derrida, ou encore des cadres théoriques comme l'éthique féministe du *care*. Je ne peux, évidemment, parler au nom de toutes ces personnes que Maurice a accompagnées dans leurs études. Mais je peux affirmer, sans hésitation aucune et dans le sens le plus beau et le plus reconnaissant du terme, que je dois mon éducation philosophique à Maurice Tardif qui, de notre rencontre en 2011 à sa mort, ne m'a absolument jamais laissé de *répit* : il m'a poussée à lire, à penser et à m'éduquer sans relâche sur la tradition philosophique occidentale, il m'a sans cesse confrontée intellectuellement sur les idées auxquelles je me référais avec insuffisamment de distance, il se faisait un devoir de me déstabiliser quand, me sentant trop confortable en compagnie de tel ou tel penseur, ma pensée se faisait paresseuse. Ce mouvement philosophique sans répit, je pense qu'il était au cœur de l'être de Maurice. Il l'a même habité toute sa vie, comme en témoigne ce message envoyé dans les derniers mois :

Salut ma bonne Ariane,

Je suis tombé sur cette sentence par hasard, mais j'y ai pensé toute ma vie depuis l'âge de 5 ans:

« Quel est le but qui vaudrait que l'on choisît de naître plutôt que de ne pas exister ? Spéculer sur le ciel et sur l'ordre du cosmos entier. » – Anaxagore

La grande différence entre Anaxagore et nous, c'est que pour lui, le Cosmos est petit et clôt, alors que pour nous, il est ouvert et infini, bien que peut-être limité !

Juste dans la Voie Lactée, notre galaxie, on estime qu'il y aura environ 250 milliards de soleils, i.e. d'étoiles. Dans l'univers visible duquel la lumière nous parvient, on estime qu'il y aurait 2000 milliards de galaxies. Les physiciens estiment que l'univers au-delà la lumière serait 300 fois plus vaste encore.

Je trouve que ça ramène l'humain à sa juste proportion comme je l'ai écrit il y a longtemps dans un de mes poèmes de jeunesse : « l'Homme, ce microbe enragé aux yeux d'ouragan ! »

Maurice

Merci Maurice, notre Vieil Ours philosophe aux grands yeux d'ouragan.

Pour citer cet article

Robichaud, A. (2023). Le Vieil Ours et la philosophie. *Formation et profession*, 31(4 hors-série), 1-3.
<http://dx.doi.org/10.18162/fp.2023.a294>